LES CAMARADES
adresseront
tout ce qui concerne
l'anarchie
à ANDRÉ LORULOT
22, rue du Chevalier-de-la-Barre, 22
PARIS - XVIII·

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

CINQUIÈME ANNÉE — N° 254 | DIX CENTIMES | JEUDI 17 FÉVRIER 1910

Parlementaires
ET
Révolutionnaires

Il faut se féliciter de la tournure prise par la campagne antiparlementaire. Un comité révolutionnaire antiparlementaire vient de se fonder et la déclaration qu'il communique à la *Guerre Sociale*, à l'*Humanité* etc., est très caractéristique.

Cette déclaration critique le parlementarisme en tant que moyen d'action contre la société actuelle, elle affirme par exemple que « les réformes ne sont pas l'œuvre du Parlement, mais le résultat d'une action directe, extra-parlementaire. »

Et l'on termine en invitant les travailleurs à « orienter leur activité vers les luttes économiques, à prendre leur place dans les syndicats et à y propager l'esprit et les méthodes révolutionnaires. »

Cette motion manifeste le désir chez ses signataires de se borner à une action purement révolutionnaire. On combat le Parlementarisme parce qu'il ne saurait concourir à l'œuvre révolutionnaire et on estime qu'il n'y a pas d'autre travail à faire que d'embrigader les individus dans les syndicats.

Pas une déclaration anarchiste, pas un mot contre l'autorité. C'est absolument piteux.

C'est se leurrer étrangement que croire ainsi faire une besogne émancipatrice.

Hâtons-nous de dire que cette conception « libertaire » ne nous surprend aucunement. Lisez la liste des membres du Comité et vous serez fixés.

Le *Comité révolutionnaire antiparlementaire* est la suite logique du *Comité de défense sociale*, de l'*Association internationale antimilitariste*, de l'*Internationale anarchiste*, etc.

Aura-t-il plus de succès ? ? ?

En tout cas la situation est bien nette. Il faut prendre ses positions, sans équivoque. Et c'est tant mieux.

***

Voilà donc d'un côté, les « révolutionnaires » ou plutôt les soi-disant révolutionnaires, auxquels les qualificatifs d'insurrectionnels et de chambardeurs conviendraient mieux, car leur action ne révolutionne rien du tout et ne saurait avoir de véritable portée révolutionnaire. Ils négligent la seule chose sur laquelle puisse se baser le travail anarchiste: l'individu. Ils viennent de proclamer une fois de plus la faillite de l'éducation. A les croire on ne peut espérer transformer les individus.

C'est au « milieu » qu'ils veulent s'en prendre, c'est le milieu qui rend l'individu mauvais. Transformer la société, c'est renverser violemment les institutions, afin de permettre l'instauration d'un ordre social nouveau qui laissera l'individu se développer librement et harmoniquement.

Pour réaliser un tel programme, il n'est pas nécessaire d'élever l'état de conscience des individus. Il suffit de les pousser à la révolte impulsive, d'animer leurs colères et de les lancer contre les facteurs de défense capitaliste : police, armée, etc.

Mais de tels sentiments sont éphémères chez les inconscients. Leur colère d'aujourd'hui sera disparue demain, s'il a été impossible de l'utiliser de suite. Il s'agit donc de former des troupes compactes et disciplinées que l'on aura sous la main, en attendant le moment de s'en servir.

Seulement ces gens ne consentiront jamais à se grouper dans un but révolutionnaire. Les partisans du chambardement espèrent donc trouver dans les syndicats une armée toute prête qu'il leur suffira d'animer de leurs aspirations.

Et voilà comment on fera la révolution.

***

Transformer la forme sociale, par la violence, en embrigadant les individus dans les syndicats, voilà le but des révolutionnaires. On conçoit qu'ils ne puissent pas s'entendre avec les parlementaires.

Ceux-ci veulent en effet :

Transformer la forme sociale, par la légalité, en embrigadant les individus non seulement dans les syndicats et dans les coopératives, mais aussi dans les partis politiques.

Les uns comme les autres proclament que l'éducation de l'individu est impossible à réaliser dans la société actuelle.

Mais tandis que les parlementaires avouent poursuivre la conquête du pouvoir et vouloir substituer leur autorité à celle qui existe, les révolutionnaires prétendent que telles ne sont pas leurs intentions !!!

Alors ??? Des inconscients ne seront jamais aptes à vivre raisonnablement, sans autorité. D'où nécessité pour les révolutionnaires d'imposer la leur — ce qui n'avancera d'ailleurs à rien, l'autorité étant incapable de transformer un inconscient en conscient, un fou en raisonnable, une brute en un camarade.

Imposer son autorité, même avec la conviction sincère de travailler dans l'intérêt des inconscients que l'on subordonne, c'est nier l'idée anarchiste, qui prétend respecter l'initiative et l'autonomie individuelles et baser l'harmonie générale sur la conscience de chacun.

Or, une révolution accomplie avec les hommes actuels ne pourrait aboutir qu'à l'autorité. Le révolutionnarisme ainsi compris n'est donc nullement anarchiste.

Le « révolutionnarisme » peut être intéressant pour une classe, une caste, une coterie d'individus désireux de conquérir le pouvoir, c'est-à-dire de s'installer dans l'assiette au beurre.

Les politiciens peuvent indifféremment se déclarer partisans de la violence ou de la légalité, c'est là une question de tactique, une simple divergence de vues dans les moyens d'action à employer pour arriver au même but : « Otez-vous de là que nous nous y mettions ! »

Les anarchistes poursuivent la disparition de toute autorité, aussi bien de celle de la corporation, du syndicat, que de celle du roi, de la commune, de la république, du prêtre, de l'officier.

Toute contrainte, toute servitude les gênent. Ils en souffrent et veulent s'en délivrer.

Ils n'oublient pas néanmoins que l'autorité des uns n'est possible que par la bêtise des autres. Ce n'est pas la force qui asservit nos millions de contemporains, c'est leur stupidité personnelle.

Le seul révolutionnarisme réel consiste à rendre les hommes conscients. C'est le seul travail qui puisse transformer les individus et la société, modifier les mentalités, les idées, les mœurs. *Nous sommes les vrais révolutionnaires.*

***

La période électorale sera une occasion de montrer tout cela. Comme nous l'avons déjà dit, ce ne sera pas de l'antiparlementarisme tout court que nous ferons. Pas plus du reste que de l'antiparlementarisme syndicaliste...

Le comité dont j'ai parlé se propose de faire simplement de la propagande syndicaliste révolutionnaire. C'est son affaire et c'est son droit.

Mais il y a encore des anarchistes. Ils n'ont pas besoin de se compter, de se grouper, de se cotiser pour savoir qu'ils existent. Et lorsque l'heure est venue de faire un travail anarchiste, ils sont là.

Ils ne manquent jamais, car ce n'est pas le *devoir* qui les pousse à agir, ce ne sont pas non plus des illuminés -- il y a longtemps qu'ils se sont assis sur l'Idéal, le Grand Soir et la Société Future !

Ils agissent parce que leur tempérament de révoltés y trouve une satisfaction. Quelle joie de pouvoir bafouer par sa propagande, sa vie, son action, l'imbécilité et l'ignorance de nos contemporains ! Propager nos idées, c'est affirmer notre individualité d'une façon positive, c'est faciliter l'évolution de quelques inconscients qui pourront peut-être devenir des copains, c'est à dire nous aider à vivre dès maintenant une existence plus libre et plus intéressante.

Il y aura donc de la propagande antiparlementaire anarchiste.

Il y aura des gens qui diront que les réformes ne sont que des tromperies, quel que soit le mode de leur conquête : parlementaire ou extra-légal.

Il y aura des gens qui diront aux électeurs que ce n'est pas la peine de sortir d'un bétail pour entrer dans le troupeau voisin et qu'il est préférable de réaliser son autonomie personnelle.

Il y aura des écrits qui circuleront, des paroles qui passeront, contre l'autorité qui écrase et qui tue, contre la bêtise et l'ignorance qui justifient l'autorité, contre les moutons qui rendent nécessaires les bergers, les tyrans dont souffrent les hommes libres.

Nous ne dirons pas aux gens : « Ne votez plus, syndiquez-vous ! » Pauvre conseil et piètre compréhension des phénomènes sociaux !

Mais nous ferons entendre une voix plus libératrice et plus logique. Nous ne ferons pas appel à l'embrigadement, mais à l'individualisme. Contre l'autorité nous dresserons la négation anarchiste. Et pour lutter contre les forces sociales mauvaises, nous emploierons le savoir, le libre examen, la discussion, seuls capables de rénover l'individu, laissant à d'autres les impulsions et les colères, les barricades et les troupeaux de suiveurs dont il ne sortira jamais rien, rien, rien...

Et ce ne sont ni les railleries, ni les excommunications, ni les dédains qui nous empêcheront de continuer le travail que nous considérons comme la vraie, comme la seule besogne anarchiste.

André LORULOT

Chiquenaudes
ET
Croquignoles

BULLETIN BLANC

Voilà la vieille idée du bulletin blanc qui revient sur l'eau...

« Si nous votions... pour nous compter... »

De quel recensement est-il question ?

Ce ne peut être que de celui des honnêtes gens, car pour déposer un bulletin dans l'urne — fut-il blanc — il faut, citoyens, jouir de ses droits civils et politiques.

Les anarchistes se compteront par le bulletin blanc ? Merde ! Il y en aura beaucoup d'oubliés et ceux qui se feront connaître par ce procédé ne seront probablement pas les plus épatants...

ASPIRATIONS CULINAIRES

Tiens, tiens, un rédacteur du Libertaire *qui n'est pas content parce que l'*Anarchie *publie un feuilleton où l'on préconise la* simplicité de la cuisine.

Il rouspète !

Allons, que faut-il vous servir, camarade ?

Un dindon truffé ? Très facile à trouver, n'en doutez pas ! Une cervelle de syndiqué à la sauce blanche ? Oh ! Oh ! ce n'est pas substantiel...

Et dire qu'il y a des quantités d'anarchistes, de mécontents qui se révoltent ainsi tout simplement parce que leur pitance est peu raffinée et qu'ils envient le luxe des bourgeois. . qu'ils clouent au pilori !

Tandis que les gens logiques cherchent tout bêtement à se nourrir rationnellement, à ne pas se détraquer l'organisme, à garder le cerveau sain et le corps en équilibre.

Mais je suis persuadé que Combes trouve que les gens logiques sont des imbéciles...

Et je vous avouerai que j'en suis très heureux !!!

LES RATS DE LA FABLE

Dans le même article dont je viens de parler on demande que les fonds recueillis pour le monument Ferrer soient consacrés à l'achat de 30 000 francs de dynamite pour venger Ferrer...

En voilà une simplicité dans la cuisine ! Quel assaisonnement, hein Alphonse ?

Seulement, y aurait-il pour 100.000 francs et même pour un million de dynamite au Libertaire *que le Treizième du Nom ne s'en porterait sans doute pas plus mal.*

C'est qu'il faut l'attacher le grelot... à Raminagrobis !

LITTÉRATURE

Nous avons abandonné Bapron, dit Griffe-d'Ours, battant en retraite à la suite de ses deux compagnons, le Requin et le Hibou. Le premier avait le bras gauche cassé ; le second, l'échine démolie. Quant à leur chef, le cou traversé par une balle, il sortait de la bataille également détérioré.

Toutefois, il l'était moins que les deux autres rôdeurs, qui geignaient lamentablement. Et puis, c'était un mâle.

— Fermez vos gargamelles ! leur dit-il rudement. C'est pas quand vous chialerez comme des veaux que ça vous rafistolera les abattis.

Hein, vous croyez au moins que c'est du Zévaco ? ou du Montépin ?

*Nullement ! Et si vous désirez connaître la suite vous la trouverez dans le grand roman « Entre deux amours » de Ch. Malato, publié par l'*Humanité.

COUTANT... A L'EAU !

Pauvre Coutant ! voilà son blair qui va perdre les couleurs si chères aux électeurs socialistes d'Ivry.

L'inondation n'a pas respecté sa localité et depuis quinze jours il se débat péniblement... il est dans l'eau !

Sa popularité n'y perdra rien. Au contraire il est question de le décorer.

Ça le consolera toujours un peu, en attendant la réouverture des bistrots !

CANDIDE

Je nie !

L'anarchiste est avant tout un négateur. Tout ce qui fut affirmé et admis par ses prédécesseurs, tout ce qui est cru et sacré par ses contemporains, il l'examine et, découvrant les tromperies, les néants, les erreurs enfantines, sentant peser sur ses épaules le poids de l'universelle sottise, il nie. Rien ne résiste à sa critique, ni les idées, ni les institutions, ni les hommes Personne ne lui a répondu, et quoique certains broyeurs de noir se plaisent à annoncer bi-mensuellement la faillite de l'anarchisme, nul ne l'a réfuté et la vie, chaque jour, confirme notre pensée.

***

L'anarchisme est essentiellement individualiste. Ce n'est pas à proprement parler une doctrine, et tous ceux — il y en a — qui voulurent en faire un dogme, se heurtèrent aux négations railleuses de leurs propres amis. Ainsi malgré les nombreuses tentatives en ce sens — tentatives suscitées probablement par des réminiscences psychologiques de l'instinct autoritaire — l'anarchisme est resté une philosophie et une activité strictement individuelles.

Et, s'il est parmi nous de nombreuses et fort différentes tendances, elles s'accordent toutes pour proclamer le droit de l'individu à vivre sa vie propre. Toutes, partant de là, se refusent à le subordonner aucunement à ce qui est préétabli ; elles l'incitent à critiquer sans cesse et à n'admettre que ce dont il a pu reconnaître lui-même la véridicité. Individualisme et antidogmatisme, tels sont donc les deux principes fondamentaux de la pensée anarchiste.

Fortement doué de la volonté de vivre individuellement, d'affirmer, en opposition à l'ambiance hostile, son moi ; ne reconnaissant par définition aucun *a priori*, l'anarchiste est avant tout un négateur. Aux injonctions des voix du passé régissant le présent, il ne fait qu'une réponse : « Je nie ! »

***

« Je nie ce qui est imposé, immuable, absolu — les dogmes religieux, moraux, scientifiques.

« Je nie Dieu, dont la foi s'impose aux faibles par la peur de l'inconnu, aux aveugles par la crainte de la lumière.

« Je nie les droits et les devoirs, entités abstraites et purement conventionnelles, dont la censure gêne mes actes et qui devant ma pensée ne se justifient pas. Les droits, je n'ai que ceux que me confère ma force. Pas de droits sans puissance, enseigne la vie — et pas de droits qui tiennent devant la puissance. Les Devoirs ! Je n'ai que ceux créés par ma volonté et ma force ; je veux et je puis — donc je dois.

« Je nie le Bien et le Mal. En soi un acte n'est ni bon, ni mauvais. Il est ceci ou cela par rapport à tel ou tel autre. Mon bien peut être le mal de mon voisin. J'appelle bien ce qui contribue à maintenir et à amplifier ma vie — j'appelle mal, le contraire. Et j'en suis seul juge.

« Je nie le dogme scientifique aussi absurde et dangereux que l'immobilité religieuse. Trop souvent, vérité admise un jour se révéla erreur le lendemain. Je n'accepte à ma pensée scrutatrice aucune limite ; je veux sans arrêt refondre toutes les conceptions, refaire toutes les expériences.

« Je nie les autorités, les lois, les conventions. Celui qui obéit donne un fragment de sa vie. Or, de la mienne je ne veux rien retrancher. Je suis avare de chaque seconde de vie, jaloux de profiter moi-même des minutes précieuses. Parce qu'elles restreignent mon activité propre ; parce qu'elles déforment ma personnalité ; parce qu'elles me barrent la route, avec leurs chiourmes, je nie les autorités. Assoiffé d'air et de clarté, riche de volonté, je nie !

« Lois, contrats, conventions — je nie ! Je nie ! Lois que d'autres, forts et nombreux, firent pour mieux frapper les rebelles ; règles édictées par les troupeaux majoritaires contre l'audace des minorités et la vaillance de l'individu ; contrats sociaux dont jamais je n'ai admis les clauses et me liant pourtant à des êtres qui me sont étrangers ; conventions sottes, rites de mensonge, d'hypocrisie et de laideur, m'imposant un masque pour sourire aux masques environnants...

« Je nie ! »

***

Mais nier par la pensée est insuffisant. Car la pensée qui ne s'achève en action est incomplète comme le mot sans la chose.

L'attitude philosophique du négateur se résout pratiquement en combativité. Ce que l'anarchiste nie en lui, il veut le nier dans la vie. Il est un destructeur.

Seul, sans souci d'être imité, sans désir d'être suivi, parce que fort et pour le simple plaisir de lutter, le négateur est un démolisseur.

Dans les mentalités, sa critique pénétrante, vigoureuse, obstinée, son ironie, sa volonté sèment le désarroi. Et lorsqu'il passe parmi eux, les humbles s'affolent, les fanatiques s'exaspèrent...

Dans les vieilles cités empuanties où règnent la crasse et la poussière, parmi les informes bicoques du passé — écoles, prisons, cadastres et bordels — il promène sa pioche ou sa torche...

Dans les civilisations décadentes, il est le barbare salutaire, seul capable de créer encore, de dresser hors des pestilences son individualité...

Il nie tout — pour mieux et toujours plus s'affirmer *lui-même*.

LE RÉTIF

CHANTECLER

Je n'ai pas la chance de Pataud qui devient décidément un personnage important, et je n'ai pas reçu d'invitation pour assister gratuitement à la représentation de « l'immense succès » de Rostand.

Heureux et infatigable Pataud ! Toujours sur la brèche...

Enfin, chacun participe comme il peut à la gigantesque réclame entreprise autour de la nullité qui s'appelle Rostand et de l'imbécilité qu'il a pondue.

*Ce crétin prétentieux qui nous a déjà encombrés avec l'*Aiglon *et autres insanités, est un commerçant habile. C'est un mérite à lui reconnaître.*

Depuis un temps immémorial, il n'était question que de cette pièce. Par des communiqués à la presse, savamment rédigés et complaisamment accueillis, l'auteur laissait entendre que le lancement de l'œuvre était retardé par les complications d'une mise en scène laborieuse ou par la difficulté de trouver des acteurs dignes de jouer un tel chef-d'œuvre !

La curiosité des badauds était ainsi excitée et ils pensaient : « Il faut que ce soit bien beau, pour qu'on attende si longtemps ! »

L'attente n'en finissait plus et certains commençaient à crier, quand au bon moment, Rostand est venu lever le rideau.

Beaucoup de lumière, de plumes, de couleurs, de décors et des tas de volailles sur la scène et dans la coulisse.

Toute la basse-cour littéraire, tous les plumitifs, littérateurs et poètes, toute la volaille théâtrale, tous les dindons, paons, canards, toutes les oies, autruches, en un mot le Tout-Paris... *au milieu duquel trône le vieux coq gaulois* Chantecler *représentant le génie français en la personne puante de vanité de Rostand Comme il est fier depuis qu'il a léché les bottes de Nicolas II...*

Le lendemain, des pages entières dans les journaux ! Des portraits, des vers, des interwiews, des compte-rendus ! Tout le monde chante la gloire du poète ! Et le bon populo va marcher, on se battra pour voir jouer cette puérilité prétentieuse, cette ânerie, ce cabotinage.. et Chantecler *entrera avec son auteur dans l'immortalité.*

On truque tout à notre époque ! Les clients sont si bêtes ! Qu'importe la marchandise, pourvu que l'étiquette et la réclame soient élogieuses.

Ainsi, c'est entendu, Rostand est un grand homme, sa légitime (ô, Rosemonde !!!) est une grande femme (1m70) et leur héritier est digne de ceux qui l'ont couvé.

Je demande qu'on les mette dès maintenant au Panthéon tous les trois !

Pourquoi attendre leur mort ?

FLEUR DE GALE

L'eau monte ...

Les rivières et fleuves jetés hors de leurs lits trop étroits, par une crue subite, envahissent villes et villages ; les campagnes sont inondées, les champs saccagés, les récoltes détruites, les maisons s'écroulent, les mobiliers sont brisés et la population effrayée, ruinée, sans abri, sans nourriture fuit épouvantée devant l'eau qui monte toujours...

Devant cette terrible catastrophe, la Société verse des larmes sur le malheureux sort des sinistrés.

Que va-t-on faire pour secourir les victimes de l'inondation ? La besogne est facile pourtant : des quantités de logements à louer sont vides, des gens habitent des logements trop grands, des chambres dites *d'amis* aux lits mœlleux restent désertes ; les magasins sont remplis de lits, de meubles, de vêtements, qui attendent d'être mis en circulation ; des stocks de farines et de denrées alimentaires encombrent les entrepôts et les docks.

Devant ce flot de sinistrés qui monte réclamant un abri et du pain, que va faire la société, qui possède tous ces stocks, toute cette accumulation de produits ?

Ses pleurs et sa sentimentalité ne sont que mensonge et hypocrisie, et les sommes recueillies par les souscriptions ne sont qu'une canaillerie nécessaire pour arrêter les colères des sinistrés, par un semblant de pitié et de compassion.

Ouvrier créateur de toutes richesses, producteur de tous les produits accumulés dans les magasins et docks, ouvrier dont la maison vient de s'effondrer, dont le lit est brisé, dont l'estomac crie famine, vas-tu mourir d'inanition devant l'entassement de ces richesses, qui sont ton œuvre et qui logiquement t'appartiennent ; ouvrier, resteras-tu dans la rue en face des logements vides ; coucheras-tu sur le sol, alors que les magasins Dufayel et autres sont remplis de lits vides qui restent sous la poussière ; te promèneras-tu en loques, alors que l'on habille élégamment et chaudement les mannequins aux étalages ; crèveras-tu de faim devant les stocks d'aliments ; te révolteras-tu devant la faillite de la société qui se déclare impuissante à te secourir ?

Non, tu ne te révolteras pas, tu attendras avec calme des secours impuissants ; tu crèveras d'inanition en face de l'abondance ; tu feras cela car je te connais, je connais ta mentalité étroite, d'ignorant, de peureux, de veule et d'esclave.

Je te connais et je te reconnais, car je t'ai déjà vu ; c'est toi qui te jetais à la poursuite d'un malheureux qui avait dérobé un pain ; c'est toi qui rue Aubry-le-Boucher voulait lyncher Liabeuf, sans savoir qui avait raison, de quel côté était la vérité, qui était l'apache ou de la police qui attaquait ou de celui qui se défendait ; tu ne te révolteras pas, car tu es un honnête homme et je sais ce que valent les honnêtes gens.

Que l'eau monte, monte toujours, te submerge et t'ensevelisse, ouvrier veule et ignorant, pour que disparaisse avec toi la pourriture sociale que tu perpétues, qui m'étouffe et m'empêche de vivre !

Mais réjouis-toi, ouvrier sinistré, aux membres tremblottants de froid, à l'estomac affamé ; les secours vont arriver.

Des bals, des fêtes, des concerts vont s'organiser à ton profit ; on dansera, on chantera, on rira, on s'amusera, on se divertira, tout cela par humanité, tout cela pour toi, vois comme l'on te comble et comme l'on s'occupe de toi ..

Le commerçant, le cultivateur qui n'auront nullement souffert de l'inondation, celui dont le champ n'aura pas vu une goutte d'eau, profitant de la hausse vendra le double sa marchandise, réalisant ainsi des bénéfices énormes. Et ce commerçant, ce cultivateur philantropique, donnera dix francs à une souscription et dix francs d'entrée à un bal à ton profit... Vois comme on compatit à ton malheur, vois comme tous ces gens-là savent se gausser de toi !

Francis VERGAS

CHRONIQUE DU CRIME

Les Bourgeois s'en mêlent !

Les journalistes semblent très embarrassés de l'affaire Favier, le dernier crime sensationnel : Assassinat d'un garçon de recettes !

Le thème prêtait pourtant à des tirades dramatiques et il en eût été ainsi si la personnalité de l'assassin avait été différente.

Ah ! si c'était un apache qui eût fait le coup, nous en aurions entendu des sérénades ! Le *Matin* et le *Journal* seraient venus nous parler de l'insuffisance des peines et châtiments, Gérault-Richard eût véhémentement réclamé l'augmentation des effectifs policiers, tandis que Drumont eût attribué à l'école laïque et à la juiverie le développement de la criminalité.

Il n'y a pas eu moyen de pincer de cette guitare. Le criminel était un bon bourgeois, un *honnête* fils à papa. Tandis que son père est ingénieur, il était lui-même assez important représentant de commerce.

Ah oui, les journalistes sont bien embêtés de perdre une telle occasion de taper sur les apaches !

Favier n'a d'ailleurs pas travaillé de façon extraordinaire. Après avoir occis le garçon de recettes, il a monté son cadavre dans le grenier et est parti tranquillement souper avec sa femme. Puis finalement il s'est fait prendre bêtement. Les professionnels ne seront pas jaloux de lui...

***

Cet assassinat montre bien quelles sont les causes de la criminalité. Ce n'est pas la mauvaise éducation, ni un tempérament féroce qui ont poussé cet être faible et timide à assommer sa victime. Il avait besoin d'argent, il se trouvait acculé à une situation difficile, il avait des dettes, les affaires ne marchaient pas... dans un moment de rage il a réduit en bouillie à coups de marteau le bonhomme qui venait lui demander des sous... et il l'a dépouillé.

Encore une victime du Devoir ? Encore un pauvre imbécile serait plus vrai ! Il a perdu la vie en accomplissant une fonction profitable à ses exploiteurs, l'argent qu'il soutirait — au péril de sa vie — était canalisé vers les coffres forts des gros banquiers, qui eux ne risquent rien...

Tant pis pour le garçon de recettes !

L'argent est donc bien la cause de l'assassinat, de l'universel déchirement qui écrase tant d'humains et qui arrête éternellement le progrès libérateur de l'humanité.

HAEL

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Faut-il dormir la fenêtre ouverte?

(suite et fin)

L'homme respire donc en général pendant le jour un air frais et pur, et pendant la nuit, c'est à dire *pendant la moitié de son existence*, un air vicié. Il est donc exposé pendant la moitié de sa vie, aux effets nuisibles, parfois toxiques d'un air impur. Il faut y chercher remède.

L'hygiène a fait faire, pendant ces dernières années, des progrès sensibles à la question de l'habitation. Mais s'il est incontestable que l'habitation moderne a beaucoup gagné dans le sens de l'hygiène, il est cependant regrettable de constater toujours la même indifférence dans le choix et l'arrangement de l'appartement réservé à la chambre à coucher. Pour le riche qui possède des chambres spacieuses, bien construites et bien aérées, la question qui nous occupe n'a pas la même importance. Cependant, on pourrait lui reprocher le luxe inutile et nuisible que l'on rencontre généralement dans ses appartements. Partout on ne voit que tapis pleins, carpettes, rideaux, tentures, chaises longues, fauteuils, etc., etc., toutes choses capables d'altérer l'air intérieur, d'abord en prenant sa place et ensuite comme étant des nids de poussières et de microbes, qui vicient l'atmosphère au moindre courant d'air. Ajoutons à cela, la porte et les fenêtres bien closes la nuit et nous trouvons toutes les causes nécessaires à la viciation de l'air.

Quant à l'ouvrier, il se réserve le jour la pièce la plus large, la mieux aérée, tandis que pour passer la nuit il se blottit dans une chambrette trop petite, trop basse, trop étroite, munie d'une lucarne ridiculement petite. Que de fois ne voit on pas ici plusieurs lits adossés ou rangés les uns près des autres laissant à peine un petit sentier qui permette la circulation des habitants. Outre ces lits toujours trop nombreux on y rencontre chaque fois des meubles en tous genres qui ne font que voler traîtreusement une partie de l'atmosphère déjà si réduite. Il est évident que l'air que vont respirer ces malheureux sera profondément vicié au bout de quelques instants et il le sera en proportion du cubage, de la ventilation et du nombre d'habitants. Voilà ce qui explique suffisamment ces céphalalgies rebelles, ces malaises persistants, ces accès d'asthme, etc., etc. Que de fois nous voyons des malades se plaindre d'indispositions plus ou moins graves survenant chaque matin au réveil et se dissipant dans la journée. Bien souvent on demande pourquoi on a la peau pâle et flasque, pourquoi on a perdu l'appétit, pourquoi on a constamment des troubles digestifs et pourquoi la nutrition est languissante ! Nous pourrions répondre bien souvent en indiquant comme causes la mauvaise aération des appartements qu'ils habitent et l'influence déprimante de l'air vicié.

Le médecin qui fait une visite de nuit, même dans les intérieurs les plus aisés, peut constater combien l'air des chambres à coucher est vicié. Il faut quelquefois un véritable effort de volonté pour supporter cette atmosphère malsaine, nauséabonde, chaude et fade. Tout le monde d'ailleurs peut s'en convaincre : il suffit le matin de rentrer dans sa chambre après en être sorti quelques instants, en ayant soin naturellement de maintenir portes et fenêtres closes. On se demande alors comment il est possible d'avoir passé toute une nuit dans une atmosphère aussi repoussante. C'est là pourtant un fait coutumier, presque général. Mais quelle est la véritable cause des accidents produits par cet air vicié ? La diminution d'oxygène, l'augmentation de l'acide carbonique et de la vapeur d'eau agissent évidemment d'une manière très sensible dans la production de ces accidents. Ce n'est pas tout. Quand nous entrons dans une chambre à coucher qui n'a pas été aérée, ou dans un appartement où il y trop de monde, l'impression produite sur nos sens nous indique qu'il ne s'agit pas seulement d'acide carbonique. Il y a une autre cause : le dégagement des poumons et de la peau, de matières organiques volatiles qui se mêlent à l'air. Ce qui le prouve, c'est qu'en calcinant des gouttes d'eau qui se trouvent sur les murailles, il se propage une odeur de cornes des plus désagréables.

L'homme se produit à lui-même de véritables alcaloïdes, sources de maladies.

Ces alcaloïdes se répandent dans l'atmosphère et forment des agents toxiques à qui est due surtout l'action malfaisante de l'air confiné. Si l'on injecte à une souris quelques gouttes de l'eau qui souillent les murs d'un appartement où ont séjourné un grand nombre de personnes, l'animal présente bientôt les signes d'une intoxication rapide qui le conduit irrémédiablement à la mort.

Mais si l'air des chambres à coucher est constamment vicié, n'y a-t-il pas lieu de remédier à cet état de choses ?

Pour empêcher l'air des chambres de se vicier, il faut avant tout avoir des appartements d'un cubage suffisant et d'une aération sûre et régulière.

L'aération la plus simple, la plus facile et la plus certaine, c'est à n'en pas douter d'ouvrir la fenêtre. L'air des chambres se renouvelle toujours en partie ; il se produit toujours une ventilation naturelle par les portes, les fenêtres, le mur et le foyer. Mais cette ventilation est incapable de renouveler complètement l'air d'un endroit clos habité. Il arrive donc inévitablement que le courant d'air étant im-

puissant, l'atmosphère se vicie et devient impropre à la vie. La meilleure façon d'avoir toujours un air frais et pur, c'est donc d'ouvrir la fenêtre. Mais il faut suivre certaines règles importantes pour ne pas s'exposer à des mécomptes.

1) D'abord une des principales conditions c'est l'exposition des chambres à coucher au sud-est et au sud.

2) Il faudrait s'y habituer dès l'enfance. L'enfant a besoin d'énormément d'air à cause du développement intensif de ses organes. Et pourtant c'est bien lui qui en a le moins généralement, les parents craignant toujours de l'exposer au refroidissement. L'enfant qui va beaucoup à l'air supporte l'air, même froid, avec une résistance surprenante. A la campagne on voit bien souvent des enfants exposés à des froids rigoureux, au point d'en avoir la peau bleuie, et pourtant ces enfants sont moins exposés aux maladies que ceux des partisans du calfeutrage. Ces enfants sont habitués au grand air et ont par là une résistance active beaucoup plus forte que les autres. Il faut habituer les enfants à dormir dans des chambres parfaitement aérées ; mais, naturellement, il est nécessaire de commencer petit à petit c'est à dire d'ouvrir la fenêtre partiellement d'abord pour arriver finalement à la laisser grande ouverte.

3) Il est prudent également de commencer pendant la saison chaude. On arrive ainsi à supporter cette coutume en hiver aussi bien qu'en été.

4) Une précaution nécessaire au début est de se couvrir davantage, car il arrive parfois qu'un abaissement de température imprévu vous réveille et il est alors bon d'avoir à sa portée une couverture supplémentaire qui remédiera sur le champ à cet inconvénient du début.

5) Il faut aussi veiller à ce que l'air froid n'arrive pas directement sur le dormeur. Quand le froid est trop intense et que la fenêtre est située trop près du lit, il est à conseiller d'interposer entre soi et l'air un rideau, une tenture ou un paravent.

6) En hiver, quand le froid est glacial et humide, il faut encore entr'ouvrir, mais prendre la précaution d'allumer du feu dans la chambre et de se couvrir soigneusement.

7) Un point capital : le lit ne peut jamais se trouver entre une fenêtre ouverte et une porte ou un foyer insuffisamment clos. Car il est de toute évidence qu'il pourrait exister un courant d'air.

8) En cas de maladie, il est préférable d'ouvrir la fenêtre d'une chambre voisine.

9) Pour les mouches ou autres insectes capables de troubler le sommeil, il suffit de voiler l'entr'ouverture par une étoffe légère ou une toile métallique.

Quand on suit régulièrement ces quelques bons préceptes, l'habitude des fenêtres ouvertes ne peut donner que de bons résultats. La principale objection formulée contre cette mesure hygiénique a toujours été le refroidissement. Cependant en prenant toutes les précautions décrites plus haut, n'est-il pas logique de dire que les dangers de refroidissement ont disparu ?

Les temps humides et les brouillards pourraient être une contre-indication à cette coutume, mais il est facile d'y remédier en faisant un peu de feu dans la chambre, ainsi toute trace d'humidité disparaîtra aisément. C'est donc une habitude excellente, recommandable à tout le monde : à l'enfant pour lui donner tout l'oxygène nécessaire au développement intensif de ses organes; à l'adulte pour maintenir en équilibre tous les échanges nutritifs, les grands facteurs de la bonne santé; au vieillard pour vivifier son sang et alimenter ses poumons sclérosés.

Mais cette habitude, tant recommandable pour les bien portants, devient un besoin impérieux pour certains malades. Un grand nombre de candidats à la tuberculose résistent à l'infection qui les menace grâce surtout à l'air qui les fortifie et la nuit et le jour. Les tuberculeux chroniques voient s'améliorer rapidement les symptômes les plus alarmants, grâce aussi aux bons effets de cette méthode et si elle ne leur procure pas souvent la guérison, du moins elle les soulage toujours.

Enfin, dans tous les états morbides en général, l'homme a besoin d'un supplément d'air pur pour vivifier son sang, notre meilleur défenseur contre les infections de tous genres.

L'air est donc notre principal élément de vie Nous devons faire tous nos efforts pour que jour et nuit, à tous les instants de notre existence, celui que nous respirons soit pur et frais.

Dr N. DELPIERRE

FIN

OPINIONS

Pensées Naturiennes

Etre naturien, c'est donner comme base aux aspirations de bien-être et de liberté, l'état naturel de la Terre, c'est-à-dire la terre couverte de forêts, condition qui préservait l'homme : des ardeurs du soleil, de la rigueur des froids, de l'inondation, de la sécheresse, des avalanches, des éboulements, des maladies dues à l'infection de l'air, et qui lui assurait une alimentation abondante en mammifères, volatiles et poissons variés, en fruits et plantes originaires, sans aucun souci d'élevage, ni de culture.

***

La civilisation, en dépouillant la Terre de son manteau de forêts, a déterminé toutes les catastrophes sus-citées, et elle a établi la loi du labeur et de la faim.

C'est du reste par ce moyen qu'elle a constitué, à travers les siècles, le *système matériel d'existence* que nous voyons aujourd'hui, matérialité civilisée qui a sacrifié pour son exécution, la santé et la vie de millions de prolétaires devenus esclaves par la suppression du droit naturel de chasse.

***

L'état naturel offrait à l'homme, et à la surface du sol, tous les matériaux nécessaires à l'application de ses facultés *natives d'art et d'industrie* : bois, pierres, argiles, minéraux même.

L'homme pouvait, sans risquer d'altérer sa santé et sans péril pour sa vie, en opérant dans des conditions rationnelles et *seulement* pour ses propres besoins : construire, tisser, mouler, fondre et forger.

Pour se récréer, il pouvait ensuite se livrer, selon ses aptitudes, à la pratique des arts et des sports divers, dans lesquels il aurait progressé infailliblement, par le seul effet d'une pratique continue.

***

La civilisation, pour appliquer son système d'exploitation par le moyen de ses grands travaux en collectivité, a établi des conditions irrationnelles.

Elle a nécessité : la mine, le haut-fourneau, l'usine, le chantier, où l'homme s'asphyxie, suffoque, étouffe ; où il est *déconstitué* par l'inhalation des poussières minérales, des gaz, de l'atmosphère combustionnée.

La civilisation a opéré la déconstitution de l'homme comme elle a opéré celle de la terre.

***

L'abolition de l'Autorité et du Capital n'empêchera pas les avalanches, les inondations, ni la sécheresse déterminées par le déboisement politique et industriel ; elle n'empêchera pas l'écoulement des terres labourées délayées par les pluies ; elle n'empêchera pas la pénurie d'oxygène résultant de la suppression des arbres, autant dans les campagnes agricoles que dans les villes ; elle n'empêchera pas l'atmosphère chargée de la mine et le dégagement calorique des foyers d'usines.

***

Pour reconquérir l'abondance et la liberté, il ne suffit pas de supprimer les gouvernements, les religions, l'armée, la magistrature et le capital, il faut supprimer la matérialité inutile et fausse qui leur a donné naissance.

Cette matérialité représente la majeure partie de ce que l'on nomme pompeusement : Le progrès (industriel).

***

Il faut simplifier l'existence, non dans le sens de privations, mais dans celui d'augmentation des réalités saines et heureuses.

Nos meilleures sensations nous viennent de l'ordre purement naturel ; la civilisation ne parvient qu'à les appauvrir.

L'individu *libre* n'effectuera, pour son usage particulier, qu'une production artificielle inoffensive ; aux esclaves seuls, on a pu faire exécuter une matérialité monstrueuse qui les a écrasés davantage au fur et à mesure de son développement.

E. GRAVELLE

NOTRE CORRESPONDANCE

Contre la Laïque

à Hubert.

Lorsque tu déclares que Faure est dans l'erreur en attribuant à l'influence de l'école laïque l'acte collectif du 17e, je me range à ton avis.

Seulement, nous ne sommes plus d'accord, là où tu laisses entendre que les mutins agirent par esprit de révolte.

Quoiqu'on en dise, la valeur de l'acte de cette masse en uniformes est à discuter.

En disant que l'esprit de révolte est produit ailleurs, tu laisses croire que cet esprit animait les soldats en cause.

L'acte du 17e peut avoir une haute portée, mais il n'est pas le résultat d'une révolte consciente.

L'esprit de révolte détermine des actes logiques ; il se manifeste contre tout ce qui empêche son développement. Son action est continue et n'a aucunes bornes, ni crainte, ni repentir.

Toute autre fut cette révolte accidentelle, temporaire accomplie par emballement, par entraînement.

Surgie de conditions anormales, éclatée sous la pression de faits exceptionnels, elle ne doit qu'à eux seuls sa réalisation.

Dirigée par des mobiles extérieurs, n'ayant rien calculé, ni résultats, ni conséquences, cette révolte s'évanouit, se diminue, il y a recrudescence de bassesse dès qu'on parvient à l'enrayer.

Ici la répercussion de l'acte, la propagation du fait accompli a seule de la valeur. (Il est évident que par propagation du fait accompli, j'entends les efforts faits pour amener les individus à recommencer l'acte en toute connaissance de cause.)

Révoltés dans le midi ; soldats repentants en exil ; pardonnés avant la libération ; gendarmes et flics le lendemain, voilà le bilan de cette équipée — que l'esprit de révolte refuse d'inscrire à son actif.

LA CAMISE

—o—

Sur l'Activité Anarchiste

à Hael.

Nous sommes d'accord, sans l'être, tout en l'étant.

Je pourrais te citer mille exemples pour preuve qu'un moins cultivé, un moins profond, a parfois plus d'initiative, plus d'à-propos qu'un timide. C'est, chez ce dernier, effet de manque de hardiesse (de volonté si tu veux), non effet d'ignorance ; ce manque de hardiesse suffit parfois pour en faire un suiveur.

Où tu as vraiment tort, c'est lorsque tu veux me faire dire ce que je n'écris pas.

Où prends tu que je « condamne catégoriquement *tous* les professionnels » ? J'en condamne une catégorie : les *profiteurs* ; ceux que, toi même, tu reconnais condamnables, ceux qui ravalent l'idée anarchiste en en faisant une question commerciale et en étiquetant leurs produits *anarchistes*. Ceux chez lesquels l'idée et la propagande prennent la forme que nécessite, momentanément, l'écoulement de leur papier ou de leurs produits. Ceux, qui continuent de « professer » en ayant simplement

3

Organisation rationnelle de l'Alimentation

Ce nouveau né, gros, gras, joufflu, soufflé, que vous gavez de lait ; ce nourrisson aux reins larges, bien râblé, *mais déjà bedonnant ou ventru*, à qui vous donnez des bouillies, alors qu'il n'a pas encore de dents ; cet autre que vous croyez fortifier en le gorgeant de viande, qui « mange comme vous », quand peuvent seuls lui convenir le lait, les farineux, quelques œufs, des légumes choisis et des fruits ; cet enfant enfin, qui, à une alimentation mal choisie, joint déjà un goût immodéré pour les boissons fermentées, qui, *par votre faute*, connaît le vin, apprécie le café... que seront-ils dans l'avenir ? Des arthritiques, — car il y a eu surmenage de l'estomac et des intestins, *surmenage du foie* par exagération dans les recettes alimentaires.

Vienne l'adolescence, et commenceront bientôt des excès d'un autre genre. Du jour en effet où l'on exige de l'enfant un travail, soit physique, soit cérébral, si l'on ne compense pas ces *dépenses* par un apport d'aliments *appropriés*, il y aura usure prématurée. De là ces anémies, ces retards de croissance que l'on traite à grand renfort d'huile de foie de morue, d'elixirs toniques, de fer, de kola ou de coca..., créant ainsi inconsciemment un véritable surmenage thérapeutique, qui vient aggraver le surmenage digestif, et s'ajouter au surmenage physique ou cérébral.

Plus tard l'adulte, pour satisfaire aux exigences de la lutte quotidienne, fera appel aux excitants donnant *l'illusion* de la force, à la viande, à l'alcool qui momentanément défatigue, au tabac qui désennuie... de là sont nées des habitudes tyranniques qui deviennent des *nécessités*, du jour où son estomac se refuse à digérer les aliments naturels.

Le genre de vie peut imprimer au fonctionnement de l'organisme une marche défectueuse. Vous connaissez tous les effets déplorables du manque d'exercice, de la vie sédentaire de bureau ou d'atelier... Vous savez ce qui résulte du fait d'habiter un pays humide, marécageux ou seulement un appartement privé d'air et de soleil... Je n'insiste pas — et signale en passant, pour n'oublier rien, les dangers inhérents à certaines professions, en particulier à celles dans lesquelles on emploie le phosphore et le plomb : les allumettiers et d'autre part les plombiers, les étameurs, les peintres en bâtiment, les typographes, les ouvriers qui manient la céruse ou le minium, fournissent en effet un notable contingent de goutteux, c'est à dire d'arthritiques.

Maintenant groupons ces faits, qui à première vue vous semblent disparates : *Presque tous peuvent se ramener à un excès dans les recettes ou dans les dépenses de l'organisme.* — *Excès de recettes* chez l'enfant que l'on surnourrit ; chez l'adolescent qui mange gloutonnement ; chez le jeune homme et l'adulte qui font bonne chère et usent ou abusent de l'alcool. *Excès de dépenses* chez l'adolescent qui se surmène à l'atelier, ou s'anémie dans les lycées ; chez le jeune homme qui « jette sa gourme », ou s'épuise physiquement et cérébralement, pour se faire une place au soleil ; chez l'adulte enfin qui, en avançant dans la vie, voit tous les jours ses charges s'accroître... *Et comme conséquences, surmenage digestif, surmenage physique, intellectuel ou moral*, et dans quelques cas, surmenage thérapeutique. *Adjoignez-y les intoxications résultant du genre de vie ou de profession, des habitudes vicieuses*, et vous aurez l'exposé à peu près complet des causes qui font que la nutrition se dévie dans le sens de l'arthritisme.

***

Mais jusqu'ici, au sujet de ces troubles engendrés dans les échanges nutritifs par les infractions à la vie naturelle, je ne vous ai apporté que des affirmations : *voici des preuves*, — des preuves chimiques, c'est à dire faciles à contrôler et de fait maintes fois vérifiées au lit du malade — mais difficiles à expliquer car elles supposent une connaissance approfondie du mécanisme de la nutrition. J'y reviens donc.

La nutrition ne consiste pas en un simple va-et-vient des aliments qui, absorbés par les voies digestives, seraient immédiatement brûlés et rendus au monde extérieur par voies d'excrétion. En réalité, les aliments doivent d'abord être rendus solubles par la salive et par les sucs que secrètent l'estomac, l'intestin, le pancréas et le foie : *c'est alors seulement* qu'ils peuvent passer dans la circulation, laquelle les amène tous (sauf la graisse) dans le foie ; là ils subissent une dernière métamorphose et sont mis *en réserve* sous forme de *glycogène*, substance jouant chez l'animal le même rôle que l'amidon dans la plante. Puis ces réserves sont, quand l'organisme les réclame, reversées dans le sang qui les transporte dans la profondeur des masses musculaires, dans les centres nerveux, les glandes, etc... Et là nous assistons à deux phénomènes distincts : l'un consistant en une *rénovation des cellules*, qui s'usent d'une façon continue, mais se réparent *à l'aide des aliments azotés, des albuminoïdes* que lui fournissent la viande et le poisson, le lait, les œufs, les céréales... ; l'autre en une oxydation, une *combustion des aliments hydrocarbonés*, c'est à dire de l'amidon, du sucre, des graisses qui brûlent en *donnant naissance à la chaleur* ; celle-ci, nous l'avons déjà dit, est alors utilisée en tant que chaleur, ou transformée en mouvement par les muscles, en travail cérébral par le système nerveux, etc... Enfin les résidus résultant, et de l'usure des cellules, et de la combustion des aliments sont rejetés au dehors, non cependant sans avoir préalablement subi *dans le foie*, quand ils sont toxiques ou peu solubles (*et c'est le cas de la plupart des déchets azotés*), une nouvelle série de métamorphoses propres à les rendre éliminables.

Entrons maintenant dans le détail de chacune de ces opérations. C'est ici qu'apparaît l'importance des phénomènes chimiques, qui vont nous permettre de comprendre comment on peut aboutir à l'arthritisme, en fournissant à la machine humaine, trop ou trop peu de combustible, en lui faisant rendre plus qu'elle ne doit donner, ou en ralentissant à l'excès son fonctionnement.

Disons immédiatement, pour fixer un jalon qui vous aidera à vous orienter, *qu'au point de vue chimique, l'arthritisme est caractérisé par une augmentation parfois considérable des acides que l'on trouve normalement dans nos humeurs, et surtout par la formation d'acides habituellement étrangers à notre organisme.*

Or, qu'arrive t-il dans le surmenage digestif, quand on ingère une quantité d'aliments ou de boissons supérieure à la capacité de l'estomac ? Dans les premiers temps, ce viscère réagit victorieusement contre la surcharge qui lui est imposée. puis il se fatigue, *se dilate*, et dès lors les aliments et boissons *y séjournent* au delà de la durée réglementaire, *y fermentent* (car ils s'y trouvent dans des conditions idéales de fermentation), et en définitive donnent naissance à des produits variés, *acides pour la plupart.*

Tels sont : *en première ligne, l'acide lactique* qui provient du pain ou des farineux *qui n'ont pas été soumis à une mastication suffisante*, du sucre pris en excès, du lait... ; cet acide a pour propriété de déterminer, par sa seule présence dans les humeurs, la *sensation de fatigue* si commune chez les arthritiques, et contre laquelle ils cherchent à lutter par l'alcool et le café, jetant ainsi, sans s'en douter, de l'huile sur le feu ; — puis *l'acide butyrique facilement reconnaissable* à l'odeur repoussante qu'il donne à l'haleine, au goût aigre, nauséeux qu'il communique aux éructations : il *résulte de la fermentation des aliments gras et aussi du lait*, ce qui prouve, entre parenthèses, que le lait ne convient pas à tous les estomacs ; — *l'acide acétique* souvent rencontré avec l'acide valérianique *chez les buveurs d'alcool* ; *l'acide oxalique, caractéristique du rhumatisme*, et agent provocateur *de certaines neurasthénies* à symptômes dépressifs... J'en passe, et des meilleurs.

(à suivre)

Dr PASCAULT

pour but de retirer le plus grand profit pécuniaire possible de leur propagande et qui ne « professeraient plus » s'ils trouvaient une profession plus lucrative. Mais dame ! quand on a appris un métier... Nous les appellerons si tu veux les professionnels-camaradivores. Et il y en a.

De celui qui passe son temps à propager l'idée par amour pour elle et non par esprit mercantile, il n'est pas question.

Il faut bien qu'il mange et il est naturel que ceux qui trouvent intéressant son travail subviennent à ses besoins et à ceux de sa propagande dans la mesure de leurs moyens.

Pour les « déclassés » il en est de même. Je n'exécute pas *tous les déclassés*, sinon, peut-être, m'exécuterais-je moi-même. Ceux que j'exécute (si l'on peut dire), — ceux que je dénigre plutôt, ce sont ceux qui ont la haine non du régime mais de ceux qui en profitent, parce qu'ils désirent secrètement être à leur place ; ceux qui rêvent non de vivre une *vie harmonique* mais une *vie de jouisseur* et se mêlent aux anarchistes parce qu'ils trouvent dans nos milieux à satisfaire aux besoins de leur parasitisme, qu'il ne faut pas confondre avec la soif d'indépendance qui anime l'anarchiste et lui fait fuir l'atelier où s'exerce la tutelle patronale.

C'est ce type que définit assez bien, à mon sens, le passage en italique que j'ai signalé dans la définition de Pierrot.

Et ce n'est pas être malveillant que de démasquer les faux bonshommes. Et je n'ai pas dit qu'il faille généraliser.

HUNVIEUX

Revue des Journaux

Le Libertaire

« Ah ça ! Est ce que vous avez jamais vu la loi magnanime, généreuse et large ? »

Rapportant ces paroles de Sembat, Eugène Péronnet lui demande ce qu'il fait en ce cas au Parlement. Si les députés étaient incères, ils avoueraient leur impuissance au lieu de berner les électeurs avec des tromperies comme les *Retraites Ouvrières*.

Georges Durupt raconte qu'Hervé fait du grabuge *chez les « urnifiés »*. Sortira-t-il du parti ? Trouvera-t-il au dehors les éléments pour reconstituer un nouveau parti ? Les trouvera-t-il chez les anarchistes ? Le premier point nous indiffère. Quant aux autres, espérons qu'ils ne se réaliseront point ..

On reproduit l'appel incolore et banal du *Comité révolutionnaire antiparlementaire*.

De l'action d'abord nous dit Henry Combes maintenant qu'il est descendu de sa « sphère métaphysique » (???). Il combat néanmoins l'embrigadement anarchiste, mais pas l'embrigadement syndicaliste. O logique !

Index est allé *chez Aristide* parler du sucre, de la culture physique, du Comité antiparlementaire, de la simplicité de la cuisine et de l'action syndicaliste-révolutionnaire. Quels efforts cérébraux il a dû faire !

Ah ! Silvaire, tu te moques *du mot*, et tu n'as peut-être pas tort, mais es-tu bien certain de respecter la *chose* ?

Une longue tartine du père Barbassou sur : le *patriotisme païen des évêques français* (!) où il nous apprend que Socrate était un Hervé religieux ?! Ou est la cigüe ?

LE LISEUR

Nous donnons cette semaine le texte de notre nouveau placard-manifeste à distribuer pour la période électorale. Nous tiendrons ce nouveau manifeste à la disposition des copains avec les précédentes éditions Au bétail électoral *et* Le criminel *que nous reproduirons dans les prochains numéros.*

Tout ceci sera prêt dans une quinzaine de jours, ainsi que le placard Les Abrutisseurs.

Tous ces manifestes sont aux prix ordinaires : **0** *fr.* **50** *le cent, franco,* **0** *fr.* **65** *;* **3** *fr. le mille, franco,* **3,60** *(d'un même texte ou mélangés selon désir).*

La Farce de la Proportionnelle

On s'aperçoit — enfin — de la déchéance du suffrage universel, le plus grand cadeau de la République !

Critiqué, méprisé, combattu, dénigré, le parlementarisme s'effondre dans la corruption et dans l'impuissance.

Le fonctionnement du gouvernement démocratique montre son analogie cruelle avec tous les systèmes oppressifs — monarchie, empire ou dictature.

Devant le dégoût populaire qui augmente, que vont faire les politiciens profiteurs de la Marianne Capitaliste ?

Ah ! ils ne sont jamais à court de culbutes et de grimaces, les pîtres du Palais-Bourbon.

Le Suffrage universel est discrédité ? On va le rajeunir, le rénover, le nettoyer.

Le peuple commence à comprendre la stupidité de la politique ? A l'aide de la Représentation proportionnelle on saura le berner une fois de plus, on saura l'empêcher d'orienter ses efforts émancipateurs dans une meilleure direction.

Ah ! le bon bateau pour les électeurs crédules !

Avec la nouvelle invention les députés deviendront purs, intègres et avisés. Ils feront de bonnes lois pour les ouvriers bien sages.

Cette fameuse R. P., c'est simplement un système de répartition plus équitable (?) des mandats entre les différents partis.

Il est certain que l'équité d'une telle répartition est impossible à réaliser. Mais, néanmoins, ce sera toujours la majorité qui l'emportera sur la minorité et qui lui fera la loi. Ce sera toujours l'oppression d'une poignée d'ambitieux et de voleurs qui gouverneront au nom du plus grand nombre.

Etre la majorité ne prouve pas que l'on possède la raison. La minorité peut être plus logique et ne pas vouloir s'incliner devant la sottise universelle.

Il n'y aura donc rien de changé. La minorité devra se courber devant les lois triturées au nom de la majorité. La R. P. ne pourra être utile qu'à un certain nombre d'arrivistes en chasse d'une bonne sinécure à quinze mille balles !

Grâce au nouveau système quelques uns de ces bouffe-galettes arriveront peut-être à se chiper réciproquement leurs mandats. Que nous importe ! Etre gouvernés par les rouges, les bleus et les blancs, c'est toujours être volés et asservis, et le peuple devrait acquérir assez de conscience pour se diriger lui-même et n'être plus la proie des exploiteurs et des possédants. Voilà le but véritable à atteindre.

Tandis que la majorité radicale combat la proportionnelle par intérêt électoral, les partis d'opposition utilisent avec joie ce tremplin dans le but de gagner quelques sièges.

Nous assistons aux plus bizarres coalitions, les calotins avec les libres penseurs, les socialistes avec les réactionnaires, les radicaux avec les royalistes, tous marchent pour la proportionnelle... et surtout pour les *quinze mille !*

Tournons le dos à tous ces pantins !

Le maître quel qu'il soit est toujours l'ennemi ! La loi, c'est une entrave permanente, c'est la sanction de la propriété, de la misère, de la douleur.

Pour qu'il n'y ait plus de lois, ni de maîtres, devenons meilleurs, éduquons-nous et faisons nous-mêmes nos affaires !

Car il ne faut pas oublier que notre servitude sera toujours... proportionnelle à notre bêtise !

Voter ne signifie rien. Devenir conscient est la seule façon de se libérer.

Où l'on discute ! Où l'on se voit !

Causeries Populaires des XVIIe et XVIIIe, 22, rue du Chevalier-de-la-Barre. — Lundi 21 février, à 8 h. 1/2. *L'arbre et la source ; l'inondation* par Gravelle.

Causeries Populaires des Xe et XIe, cité d'Angoulême (66, rue d'Angoulême) — Mercredi 23 février, à 8 h. 1/2. *L'esprit d'autorité* par Malay.

Lycée Condorcet, rue Caumartin. — Vendredi 18 à 8 h. 1/2. *L'esprit des foules.* Entrée libre.

La Libre Discussion, causeries du IVe, salle du Petit Châlet, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Vendredi 18 à 8 h. 1/2. *La jalousie* controverse entre Roualdès et Favier.

Causeries Libres du XIVe, salle Cambou, 37, rue de l'Ouest. Mardi 22 février, à 8 h. 1/2. *Projet de colonie naturienne* par Balsamo.

Causeries Populaires des 19e et 20e, 14, villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées. — Vendredi 18 à 9 h. *Le syndicalisme est-il un facteur de transformation sociale ?* par un camarade.

Même local :

Groupe abstentionniste des 19e et 20e, mercredi 23, à 8 h. 1/2. Questions à envisager (suite).

Restaurant coopératif, rue Guersant. — Samedi 26, à 8 h. 1/2, causerie par un camarade sur *Les sources intellectuelles et sentimentales de l'anarchisme.*

Propagandistes du 17e, rue Fouchet, 67, Maison des syndiqués. — Vendredi 18 février, à 8 h. 1/2. *L'action antiparlementaire.*

AIX. Groupe d'éducation libre. — Samedi 19, à 8 h. 1/2, salle Brissac-Bar, 11, rue St Laurent. *L'action antiparlementaire* par Paul Giraud.

OULLINS. Groupe libertaire. — Samedi 19 février à 8 h., café Combes, rue de la gare. Causerie par un camarade. Dimanche 20, même salle, audition de Charles D'Avray.

GRENOBLE — Les copains partisans de l'action antiparlementaire sont avisés qu'un groupe se réunira le mardi à 8 h. du soir, 18, rue de la Fédération.

LYON. — Les copains forment un groupe antiparlementaire qui se réunira tous les jeudis à 8 h. 1/2. Maison du Peuple, 15, rue de la Guillotière.

Samedi 19, à 8 h. 1/2, même salle, audition de Charles D'Avray.

MARSEILLE. — *Groupe d'Études Sociales*, 17, rue du L'indiv[illegible] — Samedi 19 février à 8 h. 1/2, salle Pélissier, 34, plaine St-Michel. Conférence publique et contradictoire sur *Le suffrage universel ou la révolution sociale ?* par E. Girault.

ROUEN et environs. — Dimanche 20, salle Dauzon, Bondeville-les-Rouen, réunion de tous les copains de la région pour la campagne abstentionniste.

ORLÉANS. — Jeudi 17 à 8 h. 1/2. Université populaire (salle Hardonneau, mairie). *Les essais de communisme pratique et la morale anarchiste* par E. Armand.

NOS ÉDITIONS

Notre affiche **Les Abrutisseurs** *est parue. Elle examine parallèlement l'œuvre d'abrutissement de l'école laïque et de l'école religieuse et conclut par l'exposé d'une éducation rationnelle.*

Une telle propagande est assurément plus intéressante que la défense de la laïque !

Nous laissons cette affiche demi-colombier à 3fr. le cent (3,60 franco).

Voilà une bonne occasion pour les amis, de montrer leur vitalité, en répandant à profusion notre opinion sur la querelle des empoisonneurs de tout acabit.

***

Vient de paraître

La première publication de notre série de brochures à distribuer :

La Justice et les Criminels

L'exemplaire : **0** fr. **05**, franco : **0** fr. **10**

Le cent **1** franc, franco **1** fr. **60**

TROIS MOTS AUX AMIS

Les copains patienteront pour la brochure *Socialisme ou Anarchie* et le numéro spécial anti votard.

V. KESTO. — Lettre pour toi aux C. P.

Henri MARTIN. — Raoul demande ton adresse. As-tu retiré son colis ? Ecris-lui : 31, rue de Varize, Chartres.

Robert DELON. — Oui, suis à ta disposition. L.

Ernest LAC donnera nouvelles à Eugène Fallot 29, rue de Lille, à Lens (Pas-de-Calais).

L. M. — Pouvons te fournir, *Le bréviaire du fumeur* 1.50 franco. *Le Néant* 0,50 franco. *Le Dieu Sandwich* 1 franc. *Guerre-Militarisme* et *Patriotisme-Colonisation* 1,25 franco chaque volume.

A. G. — *La Morale et la Vie* n'est pas encore parue en brochure, par suite de certaines difficultés.

Par suite de l'abondance de copie, nous sommes obligés de renvoyer aux numéros suivants de nombreux articles et une partie de « Notre correspondance ».

FLANCAIN et ROUSSELLE. — Reçu vos mandats.

DEL'ARBRE. — Renouvelle ta commande. Ne l'avons plus.

Jules BENOIT désire entrer en relation avec un copain pâtissier et un copain encadreur-doreur. Lui écrire aux C. P.

St CHAMOND. — Les lecteurs de l'*anarchie* la trouveront à la Bourse du Travail, auprès de Fayolle, tous les samedis soirs, à 8 heures.

HUREAU. — Ta communication est arrivée trop tard pour le dernier numéro.

JEANNE S. — Tu peux écrire à Malay à l'*anarchie*.

Le copain horloger auquel René a remis une montre à réparer est prié de la rapporter aux Causeries.

St-OUEN. — L'*anarchie* est en vente chez Pacavez, 8, rue de la Gaîté.

R. P. — Ne pouvons insérer ta *lettre à une jeune fille*. Pas assez d'idée. Envoie autre chose.

LUCA. — Charles B., Moretti, Dieudonné écriront à Mécano, même adresse à Reims.

PURGEON. — Tes articles faisaient double emploi avec celui de Vergas.

P. G. — Le bouquin de Nietzche dont tu parles est le ZARATOUSTRA. En vente aux Causeries, 6 francs.

DÉSIRÉ Pierre et J. BROSSENS donneront à l'*anarchie* leur adresse pour un copain d'Hellemme-les-Lille.

VINNAC. — Reçu mandat.

ROSAY. — Ton colis était parti quand nous avons reçu ta deuxième lettre. L'autre brochure n'est pas encore parue.

ETIENNE (récemment en Argentine), donnera son adresse à E. Armand, 29, rue de Recouvrance, Orléans.

LAPORTE. — Faisons envoi. Ton abonnement finit au numéro 256.

VALLS. — Journal envoyé avec erreur de nom. Rectifions.

I. P. K., 69. — Commande a été expédiée le 9. Réclame à la poste.

HENRI prie Jules de se rencontrer avec Jean ou Olivine.

DERETTE. — Reçu journaux. T'enverrai montant. Ferdinand.

PIERRE A L'HUILE. — Peux-tu venir voir Julot, le plus tôt possible.

PAR LA PAROLE

Beaucoup de copains de province nous ont demandé de leur envoyer pour la période électorale des copains pouvant prendre la parole dans les réunions.

Nous ferons le nécessaire pour que partout où cela sera possible, l'un des nôtres puisse aller développer l'idée anarchiste, en face des volards et des embrigadeurs de tous poils.

Avant les élections, c'est à dire au moment le plus favorable pour la besogne éducative, nous organiserons des tournées régionales.

Ainsi les copains de Brest, Lorient, Nantes, St-Nazaire, Angers, La Rochelle, Rochefort, Surgères, et des localités environnantes sont priés de se mettre de suite en relation avec Arthur Malay, qui se dispose à partir dans cette région Lui écrire aux C. P.

***

Les copains du Jura et de la Savoie qui voudraient profiter du passage de Lorulot se rendant en Suisse, pour organiser des réunions, écriront d'urgence aux Causeries.

— Travail en Camaraderie —

Imp. des Causeries Populaires : Lucien Biehler

Le Gérant : Marcel COUILLEAU